

VALORISER LE PATRIMOINE SPORTIF EN RÉGION : ENTRE LE MATÉRIEL ET L'IMMATÉRIEL



Image : Piscine de Roubaix (Nord), construite sur les plans de l'architecte Albert Baert. (c) Laurence Schlosser - Région Hauts de France - Inventaire général

Judi 14 décembre 2023

Salle des colloques I0.06, Maison de la recherche
Université d'Artois, Arras

Journée d'études organisée par
Noémie Beltramo, Jean Bréhon,
Olivier Chovaux et François Da Rocha Carneiro

À l'exception de travaux pionniers portant sur le patrimoine industriel, l'expression qui qualifie le mieux la relation entre les historiens et la question du patrimoine sportif est sans doute celle d'un « rendez-vous manqué ». L'objet « sport » n'échappe pas à la règle, mais ce constat relève sans doute de considérations et de choix historiographiques différents, qui privilégient encore les acteurs, les pratiques, les compétitions, ou encore les institutions. Ce manque est pourtant paradoxal dans la mesure où l'on observe aujourd'hui une « extension du domaine patrimonial », « de la cathédrale à la petite cuillère » pour reprendre l'expression de Nathalie Heinich (2009).

Si l'on met de côté l'article fondateur sur le sujet de Christian Bromberger paru en 2006 et un récent ouvrage collectif (André Suchet, Jean-François Loudcher, Pauline Soulier (dir.), *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales*, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2022), le patrimoine sportif demeure un « territoire du vide » (Corbin, 1988). Sans doute parce que l'inventaire de ses équipements (qui ne représente que 4 % du bâti en France, selon les chiffres du Ministère de la Culture) n'a pas encore été systématiquement entrepris, ou qu'il ne soit pas encore considéré, à l'image du sport parfois, comme un objet scientifique légitime digne de considération. Alors qu'ils accueillent des dizaines de milliers de spectateurs, qu'ils sont des lieux d'expression d'une culture de masse des individus, émergente dès l'entre-deux-guerres, qu'ils contribuent à la démocratisation des pratiques, que certains d'entre eux possèdent des qualités architecturales indéniables (à l'image du stade Gerland à Lyon), les équipements sportifs demeurent encore « invisibles ». Cette invisibilité est encore plus marquée en ce qui concerne le patrimoine sportif immatériel (Lamothe, 2014).

Ce constat liminaire renvoie à la question du processus de patrimonialisation et à la définition de ce qu'il est (ou non) légitime de « patrimonialiser » : sans doute peut-on voir dans cette « non-patrimonialisation » des infrastructures sportives l'une des illustrations de cette ligne de partage classique établie entre formes de cultures élitaires (et donc légitimes) et cultures populaires (qui le seraient moins, parce que constitutives de la culture de masse).

À l'image du stade de football, ces infrastructures peuvent être lues comme des « lieux de mémoire » originaux, et posséder de facto une dimension

patrimoniale, qui relève autant du matériel que de l'immatériel, par-delà de simples considérations architecturales. L'exemple du stade Geoffroy Guichard à Saint Etienne, de Félix Bollaert à Lens témoignent des épopées sportives de leurs équipes professionnelles, renvoient aux manifestations sonores et visuelles de leurs supporters, et aux émotions collectives que produit la « passion du football ». Inscrits au cœur des villes, ces équipements peuvent être des lieux d'une histoire sportive magnifiée ou d'évènements plus tragiques : du stade de Colombes à Roland Garros, du Vel d'hiv à l'Olympia Stadion de Berlin. Ils constituent des repères dans le paysage urbain et expriment par leur architecture, le prestige d'un club, d'une ville ou d'une nation. Dans certains cas enfin, ils peuvent devenir des lieux de conservation durable ou éphémère du patrimoine sportif : fondé en 1963 par Jean Durry, le Musée National du Sport, fort de 45 000 objets et 100 000 documents, est hébergé depuis 2014 par l'Allianz Riviera de Nice, tandis que Geoffroy-Guichard abrite depuis 2013 le musée des « Verts ». À l'occasion de l'Euro 2016, villes et musées des sites retenus ont organisé des expositions temporaires, à partir d'une grande collecte d'objets sportifs.

Cette journée d'études permettra de croiser les regards et les approches concernant les questions du patrimoine, sportif et industriel, matériel et immatériel, et du processus de patrimonialisation. Elle constituera un premier jalon scientifique du projet « Identifier, inventorier et valoriser le patrimoine sportif en région (pays minier, Hauts-de-France, XIX^e-XXI^e) », montrera tout l'intérêt d'une démarche comparée, questionnera la pertinence de l'interaction « matériel/immatériel » et s'interrogera sur l'image en tant que source historique.

Bibliographie :

- Bromberger, C. (2006). De la notion de patrimoine sportif. Dans P. Portes (dir.), *Patrimoine sportif et tourisme* (pp. 8-12). Éditions Touristiques Européennes.
- Corbin, A. (1988). *Le Territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*. Aubier.
- Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Lamothe, M. (2014). « Passions ordinaires » ou nouveaux objets patrimoniaux ? Réflexions sur les liens entre sport et patrimoine culturel immatériel. *Ethnologies*, 36(1-2), 405-431.
- Suchet, A., Loudcher, J.-F., & Soulier, P. (dir.) (2022). *Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales*. Presses Universitaires de la Méditerranée.

PROGRAMME

- 9h** Accueil des participants
- 9h15** **Propos introductifs**
*Pierre Schneider, Professeur d'histoire de l'Antiquité,
Directeur du CREHS, Université d'Artois*
- 9h30** **Introduction générale**
*Olivier Chovaux, Professeur d'histoire contemporaine,
CREHS, Université d'Artois*
- 9h45** **Identifier, inventorier, analyser et interpréter le(s) patrimoine(s) sportif(s) en région(s) : l'exemple des Hauts-de-France (XIX^e-XXI^e)**
*Olivier Chovaux, Professeur d'histoire contemporaine,
CREHS, Université d'Artois*
- 10h15** **Football et cyclisme : un cocktail gagnant pour bâtir le patrimoine sportif du pays minier du Nord – Pas-de-Calais ?**
*Noémie Beltramo, Maître de conférences en STAPS,
Textes et Cultures, Université d'Artois*
*Jean Bréhon, Maître de conférences en STAPS,
Textes et Cultures, Université d'Artois*
- 10h45** **Saint-Étienne et la rubanerie : un patrimoine invisible ?**
*Brigitte Carrier-Reynaud, Maître de conférences émérite
en histoire contemporaine, EVS-ISTHME UMR 5600,
Université Jean Monnet Saint-Étienne*
- 11h15** **Patrimonialiser le « vrai football » : « beau jeu » et « sport populaire » dans les colonnes de la presse communiste**
*Karen Bretin-Maffiuletti, Maître de conférences en STAPS,
LIR3S, Université de Bourgogne*
- 11h45** **Échanges entre les intervenants et les participants**
*François Da Rocha Carneiro, Docteur en histoire
contemporaine, CREHS, Université d'Artois*

13h45 Accueil des participants

14h Héritage(s), mémoire(s) et patrimoine(s) sportif(s) :
définitions et enjeux historiographiques

*Yohann Fortune, Maître de conférences en STAPS,
VIPS2, Université de Rennes 2*

14h30 Recenser, contextualiser et valoriser le patrimoine sportif de
la région Sud Provence Alpes Côte d'Azur : le programme TEPAS

*Yvan Gastaut, Maître de conférences en STAPS, URMIS,
Université de Nice Sophia Antipolis*

*Stéphane Mourlane, Maître de conférences en histoire
contemporaine, TELEMMe, Aix-Marseille Université*

15h Pause café

15h20 Une image de savoir-faire et de modernité ! Le chronométrage
sportif, entre usage commercial et mise en valeur patrimoniale

*Jérôme Gogniat, Doctorant FNS en histoire contemporaine,
Université de Neuchâtel*

15h50 Le musée national du sport ou comment conjuguer sport et
patrimoine (sous réserve, en visioconférence)

*Claude Boli, Docteur en histoire contemporaine et en sociologie,
Responsable scientifique du Musée national du sport*

*Claire Vasdeboncoeur, Responsable des expositions du
Musée national du sport*

16h10 Échanges entre les intervenants et les participants

*François Da Rocha Carneiro, Docteur en histoire
contemporaine, CREHS, Université d'Artois*

16h40 Conclusion générale

*Olivier Chovaux, Professeur d'histoire contemporaine,
CREHS, Université d'Artois*

« Identifier, inventorier, analyser et interpréter » le(s) patrimoine(s) sportif(s) en région(s) : l'exemple des Hauts-de-France (XIX^e-XXI^e)

À l'image de ce « rendez-vous manqué » qu'elle représente encore pour les historiens, la question des patrimoines sportifs demeure un angle inédit lorsque l'on considère les infrastructures, indépendamment des principaux moments de leur édification (dernier tiers du XIX^e, reconstructions d'après-guerre, plans d'équipements sous l'ère Herzog). A de rares exceptions, ces traces matérielles de l'histoire des pratiques et du spectacle sportif demeurent invisibles.

Il s'agit ici, à partir des premiers résultats d'un recensement effectué dans le cadre de l'appel à projets « Anamorphose » (CPER, 2022), de proposer une première approche, quantitative et qualitative, de ce patrimoine sportif méconnu, saisi dans un espace-temps particulier : celui de la France du Nord et du « temps du sport » (XIX^e-XXI^e).

En dépit de « l'imprécision sémantique » qui entoure encore la notion de patrimoine, ce premier recensement, réalisé à partir de l'exploitation des bases de données « Mérimée » (Ministère de la Culture) et « Gertrude » (DRAC des Hauts-de-France), autorise une cartographie des stades, gymnases, piscines, vélodromes et complexes sportifs répertoriés. Il permet ainsi de renseigner les deux premiers volets du « quadrille méthodologique » (identifier, inventorier, analyser, interpréter) déployé à l'occasion de ce projet.

Olivier Chovaux est Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université d'Artois et Vice-président de la Société Française d'Histoire du Sport. Membre du Centre de Recherche et d'Études – Histoire et Sociétés – (CREHS, UR 4027), ses recherches portent principalement sur l'histoire du football. Il a récemment publié *Siffler n'est pas jouer ? Histoire des arbitres de football* aux éditions Atlande (2021). Également : Noémie Beltramo, Jean Bréhon, Olivier Chovaux François Da Rocha Carneiro (dir.), *Vingt ans après... Écrire l'histoire du sport*, Presses Universitaires de Limoges, coll. Desport et des histoires, 2023.

.....

Football et cyclisme : un cocktail gagnant pour bâtir le patrimoine sportif du pays minier du Nord – Pas-de-Calais ?

L'histoire des pratiques physiques retient du football et du cyclisme qu'ils sont parmi les premières disciplines véritablement sportives à connaître, en se démarquant de la gymnastique conscriptive et des jeux traditionnels, une large extension au cours du siècle précédent, notamment en territoire du Nord (Chovaux, 2004 ; Poyer, 2004 ; Bréhon, 2008). Si l'échappée sportive de ces pratiques concourt à la fabrication d'une identité culturelle sportive régionale, en quoi les infrastructures sportives et autres ressources héritées participent-elles de ce processus et marquent-elles de leur empreinte la mémoire collective ?

Sur ce point, le stade vélodrome de Labuissière (aujourd'hui Bruay-la-Buissière) constitue une trace matérielle remarquable d'un patrimoine « faisant sens » pour le collectif (Heinich, 2009). Cet édifice est le témoin d'un « moment » particulier de l'histoire des sports. Financé et construit en grande partie par la Compagnie des mines de Bruay, inauguré en 1930, le vélodrome est d'abord une empreinte indélébile d'un paternalisme sportif qui exploite, sous l'entre-deux-guerres, « le filon » du sport dépositaire des valeurs et de la culture minières en même temps qu'il devient révélateur d'une alliance de circonstances entre popularisation des pratiques, loisirs utilitaires et représentations collectives (Fontaine, 2008). Il cristallise également la concurrence sportive naissante entre la Compagnie et le socialisme municipal de l'époque (Joly, 1960).

Il est ensuite un lieu de mémoire (Nora, 1992) du club de football l'Union Sportive Bruaysienne (1902) - devenue USOBL (Union Sportive Ouvrière) en 1971- finaliste du championnat de France amateur en 1939, du groupe Nord de la coupe de France amateur contre le Stade de Reims de Just Fontaine en 1959 ; ou encore, le lieu symbolique de la venue d'Antonin Magne en septembre 1934, quelques semaines après son titre de vainqueur du Tour de France, et du champion du monde cycliste

Francesco Moser en 1988. Il est enfin l'exemple de préoccupations plus récentes liées à la patrimonialisation (Davallon, 2014) des biens matériels et immatériels du sport.

Jean Bréhon est maître de conférences à l'université d'Artois (Textes et Cultures – UR 4028) et membre du conseil d'administration de la Société Française d'Histoire du Sport. Ses travaux, d'histoire et de sociologie du sport, questionnent la figure de l'entraîneur de football et le traitement médiatique de la pratique. Il s'intéresse également à l'éducation physique et sportive et à l'usage des ego-histoires (HDR sur le sujet en cours).

Noémie Beltramo est maître de conférences à l'université d'Artois (Textes et Cultures – UR 4028). Ses travaux, d'histoire du sport, portent sur plusieurs axes qui concernent l'immigration et les pratiques sportives et artistiques, la médiatisation du sport, l'éducation physique et sportive ainsi que l'usage des autobiographies intellectuelles. Elle a récemment publié *Vivre sa polonité en territoire minier. L'évolution de trois générations à travers les milieux associatif et familial (1945-2015)* aux éditions Artois Presses Université (2021).

Ils ont tous deux codirigé récemment un numéro pour la revue *Loisir et Société : Faire profession d'historien du sport, du corps et de l'éducation physique : (re)penser le métier à l'œuvre du temps* (2024, à paraître) et, avec Olivier Chovaux et François Da Rocha Carneiro, un ouvrage aux éditions Pulim : *Vingt ans après... Écrire l'histoire du sport* (2023, à paraître).



Saint-Étienne et la rubanerie : un patrimoine invisible ?

« Notre ville a été façonnée par le travail [...] A Saint-Étienne, le cadre urbain n'est pas un décor : il traduit une histoire économique et sociale à rebondissements » (Document de présentation des ZPPAUP, zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, par le service municipal de l'urbanisme, 2011). Dans la ville d'aujourd'hui, les traces de cette histoire sont nombreuses et parfois spectaculaires (comme les crassiers). Celles laissées par l'industrie textile sont plus discrètes et pourtant omniprésentes. L'industrie rubanière a en effet été pendant plusieurs siècles, une des principales branches industrielles locales. Par la durée de sa présence sur le territoire, et par la puissance économique qui fut la sienne au XIX^{ème} siècle, elle a largement contribué à façonner le paysage architectural et urbain, et donné naissance à des formes urbaines originales ; elle a également engendré des savoir-faire et un type d'organisation socio-technique qui ont marqué profondément la culture économique locale. Le déclin puis la disparition de la rubanerie des lendemains de la 1^{ère} guerre mondiale aux années 1970 ont conduit, ici comme ailleurs, à l'effacement des traces de l'activité industrielle. Omniprésentes, mais discrètes, celles-ci sont peu à peu devenues invisibles et illisibles. De l'économique au culturel, de la production à la conservation de l'héritage textile, le chemin fut long et semé d'embûches, dans une ville dont les habitants et les édiles eux-mêmes ont longtemps peiné à identifier et à valoriser leur patrimoine. Des premiers travaux d'étude et d'inventaire du patrimoine rubanier à la reconnaissance institutionnelle et aux actions concrètes de sauvegarde et de mise en valeur, nous évoquerons les principales étapes et difficultés de la patrimonialisation de l'industrie rubanière.

Brigitte Carrier-Reynaud est maître de conférences émérite à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne, et membre du laboratoire EVS-ISTHME, UMR 5600. Ses recherches portent sur l'histoire des entreprises et sur l'histoire de l'industrie et des formes de l'industrialisation. Ces thématiques sont travaillées dans leur dimension économique, sociale et technique ; mais aussi sous l'angle de l'étude du bâti industriel (usines, ateliers, habitat, bâtiments institutionnels) et des processus de patrimonialisation de l'industrie.

.....

Patrimonialiser le « vrai football » : « beau jeu » et « sport populaire » dans les colonnes de la presse communiste

La presse communiste s'est fréquemment érigée en défenseuse de formes de pratique sportive qu'elle présente comme « authentiques » et (seules) légitimes. Cette affirmation est vérifiée au cours du Premier vingtième siècle, mais aussi après 1945, et jusqu'aux années quatre-vingt-dix au moins (Attali & Combeau-Mari, 2013). A travers une étude des contenus du magazine Miroir du football (1958-1979), mensuel spécialisé proche du Parti communiste français, la communication s'attachera tout d'abord à identifier et à distinguer (si tant est qu'ils doivent l'être) les caractères que recouvrent les catégories, peu stabilisées et pourtant convoquées de manière incessante, que sont le « beau jeu » et le « football populaire ». Elle visera ensuite à repérer les procédés journalistiques (rubricage, gros titres, argumentaires, effets langagiers, photographies et dessins) dont usent consciemment ou non les plumes du « Miroir » pour assurer la patrimonialisation de réalités aussi immatérielles que les styles de jeu ou les modalités physiques et émotionnelles d'engagement dans le sport.

Karen Bretin-Maffioletti est maître de conférences en STAPS à l'Université de Bourgogne. Membre du Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches « Sociétés, Sensibilités, Soins » (UMR 7366), ses travaux portent notamment sur l'histoire du quotidien, du temps libre et des loisirs dans les mondes populaires, avec une attention particulière pour les milieux ouvriers, les populations migrantes et les territoires de grande industrie. D'autres activités de recherche concernent l'histoire des liens entre sport et presse.



Héritage(s), mémoire(s) et patrimoine(s) sportif(s) : définitions et enjeux historiographiques

Il suffit de lire les argumentaires développés par les villes candidates à l'organisations des grands évènements sportifs internationaux (Coupe du monde de football, JOP, Jeux asiatiques, Tour de France...) pour saisir combien la notion d'héritage, aujourd'hui, les sature (Leopkey & Parent, 2012). Souvent utilisée pour les rendre plus crédibles, la notion revêt pourtant de multiples significations, apparaissant comme un concept « fourre-tout ». Si les effets économiques et touristiques ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux (Preuss, 2004 ; Ramshaw & Gammon, 2017), on constate que les zones d'ombre sont plus importantes lorsqu'il s'agit d'analyser, par exemple, d'éventuelles retombées sociales ou culturelles (Viersac & Attali, 2021), voire environnementales. Selon une approche plus historiographique, discuter l'héritage invite aussi à s'interroger sur les processus mémoriels et de patrimonialisation auxquels l'évènement sportif peut être associé. Par l'intermédiaire des exploits, des champions, des records ou des émotions qu'il génère, le sport participe en effet de la construction d'une mémoire collective rattachée à des souvenirs plus ou moins agréables et/ou plus ou moins partagés. En tant que phénomène socioculturel majeur, il ne semble pas pouvoir échapper ni à la réinterprétation subjective accrue du passé, ni aux enjeux structurant l'extension des représentations mémorielles ayant marqué la fin du 20^{ème} siècle (Violette & Attali, 2020). Relié enfin à des dimensions autant matérielles qu'immatérielles, le sport est également une affaire de patrimoine. Lieux, objets, icônes, palmarès, voire redécouverte de pratiques physiques disparues (Fortune & Attali, 2022), méritent ainsi d'être envisagés comme des objets d'études heuristiques pour l'historien du sport. Prétexte à mieux cerner ces notions d'héritage, de mémoire ou de patrimoine sportif, cette communication aura aussi pour objectif de s'interroger sur les lieux de sports comme objet patrimonial ainsi que sur la muséographie sportive (Reilly, 2014 ; Fortune, 2021).

Yohann Fortune est maître de conférences en histoire du sport et de l'éducation physique à l'Université de Rennes 2 et professeur agrégé d'EPS. Membre du laboratoire VIPS², il est élu au conseil d'administration de la Société Française d'Histoire du Sport. Spécialiste d'athlétisme, ses recherches s'inscrivent dans le cadre de l'histoire culturelle. Elles portent notamment sur l'étude des mécanismes ayant conduit à structurer le sport comme un objet social et culturel. Dans ce cadre, une attention particulière est portée sur l'histoire de la course à pied, les processus de scolarisation des pratiques sportives, l'héroïsation et l'héritage.



Recenser, contextualiser et valoriser le patrimoine sportif de la région Sud Provence Alpes Côte d'Azur : le programme TEPAS

Développé par les équipes de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence (Aix-Marseille Université/CNRS) de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Nice (Université Côte d'Azur) avec le soutien de la région Sud Provence Alpes-Côte d'Azur, le projet TEPAS (Territoire et Patrimoine du Sport) vise à recenser, contextualiser et valoriser le patrimoine sportif régional. TEPAS est fondé sur une très étroite collaboration avec les organismes sportifs et les institutions patrimoniales partenaires : archives municipales, métropolitaines et départementales, musées, ateliers du patrimoine, bibliothèques ou encore l'Institut national de l'audiovisuel (INA). La découverte du patrimoine sportif régional est proposée par un site internet permettant une navigation aisée à l'aide d'une carte géoréférencée, complétée par la possibilité d'une recherche par mots-clés.

Yvan Gastaut est maître de conférences à l'Université Côte d'Azur et membre du laboratoire URMIS (Unité de Recherches Migrations et Société) au sein de la Maison des Sciences de l'Homme de Nice et du Sud-Est (MSHS). Il est membre du Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration, du Conseil scientifique du Musée national du sport et organise depuis 2011 les Rencontres sur le Patrimoine sportif. Il a notamment publié ou copublié *Histoire politique des Coupes du monde* (avec Stéphane Mourlane et Paul Dietschy), Vuibert, 2006 ; *Le métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où ?*, Autrement, 2008 ; *Allez la France. Football et immigration* (avec Claude Boli et Fabrice Grognet), Gallimard, 2010 ; *Who's Who ? Les champions sportifs à l'épreuve des colonisations et des migrations* (avec Niek Pas), Les Perséides, 2019 et vient de codiriger *Une histoire mondiale de l'olympisme, 1896-2024*, Atlande-Atlantique, 2023.

Stéphane Mourlane est agrégé et docteur en histoire, maître de conférences en histoire contemporaine à Aix-Marseille Université. Chercheur au sein de l'UMR TELEMMe à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix-en-Provence, il enseigne aussi à Sciences Po Paris. Ses recherches portent sur l'Italie contemporaine et les relations internationales au travers du sport et des migrations. Il est notamment l'auteur d'une *Histoire politique des Coupes du monde de football* (Vuibert, 2006, avec Paul Dietschy et Yvan Gastaut) ; il vient de codiriger *Une histoire mondiale de l'olympisme, 1896-2024* (Atlande/Atlantique, 2023) et il est co-commissaire de l'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration/Palais de la Porte Dorée sur les Jeux Olympiques (avril-septembre 2024). Il est membre du comité de pilotage de l'action « sport et société » du réseau national des Maisons des sciences de l'homme et du comité scientifique du programme « Histoire, sport et citoyenneté » (Casden/Achac). Il coordonne avec Yvan Gastaut le programme Territoire et patrimoine du sport.



Une image de savoir-faire et de modernité ! Le chronométrage sportif, entre usage commercial et mise en valeur patrimoniale

Synonyme d'enjeux financiers importants, le chronométrage sportif est aujourd'hui un outil commercial privilégié par certaines marques horlogères de l'Arc jurassien suisse. Remontant au début du XX^e siècle, cet usage publicitaire est d'abord balbutiant. Surtout à partir de l'entre-deux-guerres, il s'affirme et use alors de l'image de modernité, dont le sport et l'horlogerie sont à la fois des produits et des symboles. Représentant un défi nouveau, le chronométrage sportif a été une manière d'illustrer un savoir-faire et une fiabilité techniques, qualités rejaillissant sur l'ensemble de l'industrie horlogère suisse. À travers les musées de marques qui fleurissent à partir des années 1980-1990, la patrimonialisation – privée – des objets en lien avec le chronométrage sportif prolonge la stratégie publicitaire développée jusqu'à aujourd'hui vantant une certaine «tradition de la modernité», avec l'accumulation d'exploits et de compétitions auxquels les entreprises ont associé leur nom et leurs innovations techniques.

Jérôme Gogniat mène une thèse à l'Université de Neuchâtel, qui porte sur l'utilisation publicitaire de la performance sportive par les entreprises de l'Arc jurassien suisse. Ayant également effectué un Master of Advanced Studies en muséologie à l'Université de Genève, il a été collaborateur scientifique ou commissaire de différentes expositions. Plusieurs d'entre elles abordaient l'histoire du sport, comme celles intitulées Modernité ! Images du progrès dans les publicités horlogères au Musée de Saint-Imier, Culture clubs. Naissance d'une métropole sportive au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds ou encore Neuchâtel Xamax : 100 ans d'histoire et de passion au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

Comité d'organisation

- ◆ Noémie Beltramo, Maître de conférences en STAPS, Université d'Artois, Textes et Cultures (UR 4028)
- ◆ Jean Bréhon, Maître de conférences en STAPS, Université d'Artois, Textes et Cultures (UR 4028)
- ◆ Olivier Chovaux, Professeur d'histoire contemporaine, Université d'Artois, CREHS (UR 4027)
- ◆ François Da Rocha Carneiro, Docteur en histoire contemporaine, Université d'Artois, CREHS (UR 4027)

Contacts

noemie.beltramo@univ-artois.fr

jean.brehon@univ-artois.fr

olivier.chovaux@univ-artois.fr



Retrouvez l'activité des laboratoires sur leurs sites :

- <http://textesetcultures.univ-artois.fr/>
- <http://crehs.univ-artois.fr/>

Carnet Hypotheses du CPER Anamorphose :

- <https://anamorphose.hypotheses.org/>

Conception graphique : Elliot Doré



A N A M O R P H O S E



Région
Hauts-de-France

Inscription :

